

LA VISITE IMPÉRIALE

SÉBASTIEN WEBER

septembre 2017

LA VISITE IMPÉRIALE

PERSONNAGES

EUGÉNIE, <i>impératrice</i>	Élodie Cotin
LOUIS NAPOLÉON, <i>empereur</i>	Christian Termis
RASTAGNAC, <i>préfet du Surmelin</i>	Raphaël Dubois

LE 24 SEPTEMBRE 1862

Le couple impérial arrive en calèche sur le lieu de la réception. Eugénie salue aimablement de ci de là; Louis-Napoléon montre moins d'enthousiasme.

EUGÉNIE, *au bon peuple.* – Bonjour, bonjour! Bonjour... (*À Louis-Napoléon.*) Mon ami, regardez comme les habitants sont avenants, comme ils vous sourient. Regardez comme ils ont tout décoré et comme c'est charmant, là, la table du banquet. (*Au peuple.*) Bonjour, bonjour...

LOUIS-NAPOLÉON. – Vous croyez, Eugénie? Vous croyez vraiment qu'ils m'aiment?

EUGÉNIE. – Mais oui, bien sûr qu'ils vous aiment, ils vous adorent. N'êtes-vous pas l'empereur qu'ils ont plébiscité par millions? Celui avec lequel ils ont tissé un lien direct, fusionnel, bien au-delà des sottises institutionnelles parlementaires?

LOUIS-NAPOLÉON. – Oui, mais certains ont voté contre moi tout de même.

EUGÉNIE. – Des bougons. Des imbéciles. Une minorité. Souriez. Saluez. (*Au peuple.*) Bonjour, bonjour... (*À Louis-*

Napoléon.) Regardez leurs visages. Qu'y voit-on ? De l'admiration et de la confiance. (*Au peuple.*) Bonjour, bonjour...

LOUIS-NAPOLÉON, *regardant quelqu'un dans la foule.* – Vous croyez ? De la confiance ? Celui-ci m'a l'air franchement hostile. Ce nez qu'il a... Est-ce qu'il le fronce ou bien est-ce que c'est... ?

EUGÉNIE. – Mais non, mais non, vous vous faites des idées. Cette femme et cet enfant, par exemple, tenez, l'innocence même... (*À la femme et l'enfant.*) Bonjour !

LOUIS-NAPOLÉON, *regardant la femme et l'enfant.* – Ah ? Je ne sais pas, je leur trouve un drôle d'air. (*À la femme et l'enfant.*) Bonjour madame. Bonjour...

EUGÉNIE. – Ah, mon ami, détendez-vous ! Tout cela est bon enfant et nous devons faire bonne figure. Rappelez-vous que vous venez de signer un décret d'expropriation qui est loin de contenter tout le monde par ici, c'est le moins qu'on puisse dire. Alors, je vous en conjure, montrez de la bienveillance et de la sympathie. (*Au peuple.*) Bonjour, bonjour...

LOUIS-NAPOLÉON. – C'est que depuis les attentats d'Orsini et de l'Opéra Comique qui ont failli nous coûter la vie, je ne suis plus sûr qu'on m'aime autant qu'avant.

EUGÉNIE. – Mais si, mais si, mon ami, rappelez-vous que j'ai renoncé à mon diadème de mariage pour faire bâtir un orphelinat à quelques lieues d'ici. Tout de même. (*Au peuple.*) Bonjour, bonjour...

LOUIS-NAPOLÉON, *au peuple.* – Oui, bonjour, bonjour... (*À Eugénie.*) Vraiment, Eugénie, vous croyez qu'ils m'aiment ?

EUGÉNIE, à *Louis-Napoléon*. – Oh, Louis, pour l’amour de Dieu ! Puisque je vous le dis !

LOUIS-NAPOLÉON. – Mais parce que moi, je l’aime, le peuple, je l’aime ! Je l’aime plus que tout ! Plus que le pouvoir, plus que l’empire, plus que... Plus que... Plus que l’opérette, tenez, voilà, plus que l’opérette !

EUGÉNIE. – Ah, ne dites pas de bêtises ! Et d’ailleurs, voici le préfet qui vient à notre rencontre. Je vous en supplie, mon époux, détendez-vous.

LOUIS-NAPOLÉON, à *propos du préfet*. – Ah oui, c’est Rastagnac. Je l’aime bien, Rastagnac.

EUGÉNIE. – Hum. Il possède un grand nombre de manufactures dans le pays et de vastes terres. On dit qu’il est très ambitieux et très riche, et qu’il s’embarrasse d’un minimum de scrupules pour arriver à ses fins. Mais il vous soutient. Souriez, mon ami, souriez.

Eugénie et Louis-Napoléon descendent de la calèche au pied de laquelle les accueille l’abject Rastagnac, préfet de la Marne.

RASTAGNAC, se fendant d’une révérence singulièrement obséquieuse. – Si vos altesses impériales veulent bien se donner la peine...

Rastagnac mène le couple jusqu’à une estrade et il prend la parole à des fins oratoires et discursives.

RASTAGNAC, lisant son discours. – C’est le cœur gonflé d’orgueil et la gorge serrée par l’émotion que j’ai, en cette journée resplendissante qui comptera parmi les premières au firmament de l’histoire de la vallée du Surmelin et peut-être de celle

de l'humanité tout entière, que j'ai l'honneur sans égal et le plaisir sans limite de prendre la parole devant vos altesses impériales devant lesquelles les étoiles et l'astre solaire eux-mêmes s'inclinent.

Rastagnac se courbe.

LOUIS-NAPOLÉON, à Eugénie. – Oh, c'est bien ça, c'est bien.

RASTAGNAC. – Votre présence nous irradie d'une chaleur si douce et si pénétrante qu'en nos poitrines mises à nu par l'admiration ne subsistent plus rien d'autre que reconnaissance, bonté et dévotion.

LOUIS-NAPOLÉON, à Eugénie. – Oh oui, c'est bien.

RASTAGNAC. – Et la vallée du Surmelin vous remercie ! Oui, la vallée du Surmelin s'agenouille pour vous rendre hommage ! Mieux, la vallée du Surmelin se prosterne pour vous rendre grâce ! Oui, je le dis haut et fort au nom de tous les Surmelinois : la vallée du Surmelin vous doit l'espérance et la vie !

LOUIS-NAPOLÉON, à Eugénie. – Ah, comme c'est agréable !

RASTAGNAC, plus particulièrement à Louis-Napoléon. – Car c'est la persévérance sans faille et la clairvoyance de votre altesse que la vallée doit de sortir bientôt de l'ornière moyenâgeuse dans laquelle elle croupissait depuis tant de siècles. Enfin la lumière vient ! La captation de ses eaux marque le début d'une grande aventure, l'aventure du progrès ! Car ce que l'absence d'eau asséchera, le progrès l'irriguera ! Pour une source dérivée vers Paris de combien de fils télégraphiques pourrons-nous enfin jouir ? Combien de nouveaux kilomètres de chemin de fer pour un ruisseau détourné ? De routes soigneusement pavées pour une

rivière asservie à la grandeur de la capitale ? Et quels horizons ces merveilles de la technique moderne ne nous ouvrent-elles pas ? Quelles richesses fabuleuses ne proposent-elles pas à notre insatiable appétit entrepreneurial ? Les eaux crapoteuses du passé font place aux flots d'argent voluptueux du futur !

LOUIS-NAPOLÉON, *à Eugénie.* – Ah oui ? Ah, tiens, je n'avais pas vu ça comme ça, mais oui, oui ! (*À Rastagnac.*) Bravo, bravo !

RASTAGNAC. – Et bien sûr, cet argent profitera à tout le monde ! À tout ceux qui voudront et qui sauront saisir l'opportunité extraordinaire qui nous est offerte ! Vive le Surmelin ! Vive l'impératrice ! Vive l'empereur ! Vive l'empire !

LOUIS-NAPOLÉON. – Bravo ! Bravo !

RASTAGNAC, *à Louis-Napoléon.* – Merci, votre altesse. Si vous souhaitez régaler le peuple impatient de quelques unes des perles de votre infinie sagesse...

LOUIS-NAPOLÉON. – Ah, euh, eh bien, ma foi...

EUGÉNIE, *à Louis-Napoléon.* – Allez-y, mon ami.

LOUIS-NAPOLÉON. – Bien. (*À l'assemblée.*) Eh bien... Eh bien... Je... Je... Je vous aime ! Je vous aime ! Je t'aime, peuple, je t'aime ! Peuple, mon peuple, je t'aime ! Aime-moi ! Aime-moi ! (*Eugénie calme le souverain. À Eugénie.*) C'était... C'était comment ? C'était bien, non ?

EUGÉNIE, *à Louis-Napoléon.* – Très bien. C'était très bien.

RASTAGNAC. – Merci ! Merci, votre immensité, merci pour ces mots d'encouragement au discernement si lumineux. Et à présent, place aux festivités !

EUGÉNIE, à *Rastagnac*. – Si vous permettez, monsieur le préfet, j'aimerais m'adresser à nos hôtes.

RASTAGNAC. – Mais comment donc, votre glorieuse seigneurie!

EUGÉNIE, à *Rastagnac*. – Altesse, c'est bien suffisant.

RASTAGNAC. – Votre altesse.

EUGÉNIE, à *l'assemblée*. – Je sais que d'aucuns parmi vous n'éprouvent pas l'enthousiasme affiché ici par monsieur le préfet. Et quoi que cet enthousiasme ait toute légitimité à s'exprimer aussi librement qu'il l'a été, il paraît cependant que les réticences ou les craintes devraient elles aussi pouvoir s'épancher en toute liberté. C'est pourquoi, profitant de notre présence dans votre vallée enchantée, je tiendrai le douze octobre prochain à dix-huit heures trente en la mairie de Montmort-Lucy une audience ouverte à laquelle toutes et tous vous êtes conviés. Et sur ce, oui : place aux festivités!

LOUIS-NAPOLÉON, à *Eugénie*. – Mais, ma chère, qu'est-ce que c'est que cette histoire? Une audience ouverte? Qu'est-ce que...?

EUGÉNIE, à *Louis-Napoléon*. – Chut! Ne vous préoccupez pas de cela pour le moment, mon ami. Tenez, regardez : des musiciens!

LOUIS-NAPOLÉON. – Des musiciens? Ah, mais quelle merveille, quelle joie! Pourvu qu'ils chantent de l'opérette. J'adore l'opérette, j'adore l'opérette. Moins que mon peuple, mais j'adore l'opérette!

EUGÉNIE. – Je sais, mon ami, je sais.

NOIR.

